



HAL
open science

La représentation de l'argent dans la prose d'Edoardo Nesi : entre splendeur et misère

Cristina Vignali

► **To cite this version:**

Cristina Vignali. La représentation de l'argent dans la prose d'Edoardo Nesi : entre splendeur et misère. PRISMI : Revue d'études italiennes, 2014, pp.305-332. <hal-02441270>

HAL Id: hal-02441270

<https://hal.science/hal-02441270v1>

Submitted on 17 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La représentation de l'argent dans la prose d'Edoardo Nesi : entre splendeur et misère

Cristina Vignali

► **To cite this version:**

Cristina Vignali. La représentation de l'argent dans la prose d'Edoardo Nesi : entre splendeur et misère. PRISMI - Programme de recherche interdisciplinaire sur le monde italien, Université de Lorraine, 2014, pp.305-332. hal-02441270

HAL Id: hal-02441270

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02441270>

Submitted on 17 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La représentation de l'argent dans la prose d'Edoardo Nesi : entre splendeur et misère

Lire la production narrative d'Edoardo Nesi équivaut à se projeter de plain-pied dans le monde de l'économie et donc à côtoyer l'élément fondamental qui la régit, à savoir l'argent. C'est l'argent qui constitue le fil rouge des huit ' romans ' qui composent l'œuvre en prose de Nesi¹, de *Fughe da fermo* (1995) jusqu'à son tout dernier, *Le nostre vite senza ieri* (2011) : l'argent est en même temps but et ciment des groupes sociaux représentés, ainsi qu'une sorte de commun dénominateur aussi bien des petites et moyennes entreprises du secteur textile – qui sont au cœur de la plupart de ses romans – que des grands groupes multinationaux. Les uns comme les autres trouvent dans l'argent la même raison d'être, une raison fragile toutefois car les destinées peuvent aisément basculer de la richesse la plus effrénée à l'échec et à la déchéance.

Nesi, héritier d'une famille de Prato qui a fondé sa richesse sur la production textile, entrepreneur à son tour jusqu'à ce que la crise n'oblige sa famille à vendre l'entreprise familiale, raconte l'épopée d'une génération d'entrepreneurs italiens qui ont connu une richesse sans précédents à partir du ' miracle ' économique, avant que

¹ Nous utilisons le terme générique de « roman » en précisant cependant que les deux derniers ouvrages de Nesi mêlent étroitement fiction et récit autobiographique.

la globalisation du XXI^e siècle ne modifie les équilibres assurément précaires qui la régissaient et ne transforme l'or en cendre. Avec toutefois une évolution à déceler dans sa prose : si dans la production qui précède *Storia della mia gente* (2010), témoignage avec lequel Nesi a obtenu le Premio Strega en 2011, l'écrivain observe la société qu'il décrit dans une logique plutôt individuelle, ou le cas échéant familiale, ses deux derniers ouvrages (*Storia della mia gente* et *Le nostre vite senza ieri*) révèlent un prosateur plus attentif à la dimension collective de l'univers entrepreneurial fouetté par une crise certes mondiale mais aussi, tragiquement, italienne, une crise qui en Italie a mis à genoux le système des 'districts industriels' et des petites et moyennes entreprises. La richesse individuelle des entrepreneurs protagonistes de ses premiers romans laisse donc place, dans la production ultérieure, à l'écroulement de cette même richesse qui touche non seulement les (petits et moyens) entrepreneurs mais plus globalement toute une société qui s'appauvrit. Tandis que l'argent est concentré – dans cette société pyramidale que Nesi décrit principalement à ses débuts – chez peu de privilégiés, la perte de richesse, en revanche, frappe tous ceux et celles qui ont contribué par leur travail à déterminer les privilèges de certains.

Si l'argent et sa perte constituent les vrais protagonistes de l'œuvre narrative de Nesi, la question est de savoir comment l'écrivain représente la relation de l'être humain à la richesse d'une part et les relations se développant et subsistant entre groupes sociaux sur la base de cette richesse d'autre part. On cherchera à montrer tout d'abord comment le rapport des individus à

l'argent est intimement lié, dans sa prose, à la gestion du pouvoir ou à la prétention de le détenir.

Ce pivot qu'est l'argent, régissant les rapports sociaux, se montre toutefois dans toute sa précarité et duplicité : son existence et sa durée ne dépendent que des décisions individuelles mais bien au contraire d'une série de facteurs dont la maîtrise échappe à la grande majorité des individus ; quant à l'argent, celui-ci détermine splendeur et misère (dans sa signification morale) de ceux qui le possèdent. Les riches de Nesi semblent en effet basculer entre une condition miraculeuse de grâce à celle de déclin, d'abandon, de misérable repli sur soi. C'est justement ces deux faces de la même médaille – splendeur et misère – que nous enquêterons dans un deuxième temps pour tenter de déterminer comment cet écrivain/entrepreneur présente l'argent dans ses œuvres et quel jugement il émet au final sur la richesse découlant de l'argent – lui-même étant un entrepreneur fortuné à l'époque de la rédaction de ses premiers romans.

Richesse comme pouvoir

Posséder signifie *pouvoir* pour bien des protagonistes fortunés des romans de Nesi. Ils vivent dans la certitude de détenir un pouvoir qui les autorise à orienter voire maîtriser les comportements sociaux de ceux qui les entourent. Ce pouvoir (ou la croyance de le détenir) les place au dessus des autres, les isole dans une supériorité qu'ils croient immortelle. Pouvoir *payer* signifie plus largement pouvoir assurer avec certitude la satisfaction de ses propres désirs, matériels ou non. Cette assurance renforce en eux un véritable culte de l'argent qui rend toute chose monnayable, un argent qu'ils ont

conquis par leur métier, par leur travail. Ainsi, Romano, le protagoniste de *Ride con gli angeli* (1996), jeune *manager* à succès dans le domaine du textile, lorsqu'il songe à ses achats de Noël, laisse apparaître son illusion de supériorité en même temps que son illusion d'être possesseur, sans distinction, d'objets matériels et de personnes :

[...] qualcuno porterà di persona i miei regali di Natale alle mie persone care, nel minor tempo possibile, e li consegnerà ben pettinato, ben vestito e con un sorriso luminoso in faccia, perché io, per tutto questo, per queste cose che voglio, come ho sempre fatto e sempre farò, *pagherò*¹.

Ce culte de l'argent source de tout pouvoir semble justifier arrogance et ostentation caractérisant bien des personnages romanesques de Nesi, la plupart d'entre eux étant des entrepreneurs (véritables incarnations du *self-made man*) ou les jeunes et fortunés enfants de ces derniers. Parfois le regard cynique d'un de ces personnages riches sur ses confrères laisse apparaître la vanité de cette présomption du pouvoir. C'est ainsi que le protagoniste du roman *L'età dell'oro* (2004), l'industriel textile Ivo Barrocciai, décrit le spectacle des collègues industriels lors de son entrée au *Teatro Metastasio* en compagnie de sa femme Elisabeth :

Sono lì di malavoglia, i miei fratelli, [...] le dita forti e piegate come rebbi di rastrello per via dei lavori umili fatti in gioventù, le Mercedes appena lavate parcheggiate con due ruote sul marciapiede per far prima ad arrivare a quel teatro

¹ NESI, Edoardo, *Ride con gli angeli* [1996], Milan, Bompiani, 2008, p.78.

dove non volevano andare, fieri dei loro completi di sartoria e dei mocassini artigianali, delle tre parole d'inglese imparate alla Berlitz [...]; forti delle voci roche per averle sforzate a urlare in tessitura cercando di soverchiare il battere dei telai, dell'orgoglio freschissimo di essere arrivati a passeggiare come i signori in Piccadilly Circus e in Place Vendôme, lo smoking addosso e il Cohiba tra le labbra, loro che erano partiti da ragazzini a fare da guardia a un telaio. Dai loro sguardi inermi e furibondi si vede che vorrebbero essere da un'altra parte [...] invece che al Metastasio obbligati dal capriccio delle loro mogli [...] che coprono di gioielli ma non amano più anche perché li costringono all'obbedienza alle regole di facciata del sacro matrimonio, loro che con i soldi sentivano di essersi guadagnati anche il diritto di non ubbidire più a nessuno, nella vita [...]¹.

L'ostentation de la richesse dure plus que la richesse elle-même, nous suggère Nesi ; les richesses encore ' jeunes ' des industriels héritiers du *miracolo economico* s'évanouissent ainsi en grande partie avec la crise mondiale actuelle, sans que cela ne modifie en rien la nécessité qu'ont ceux qui les possédaient d'étaler ce qui reste, comme si le fait de ne pas renoncer à son immodestie pouvait les préserver du changement inévitable de leur condition économique et sociale :

Eccoli che bevono i loro martini e i loro negroni e i loro campari e i loro gin-tonic, sereni e compiaciuti, abbronzati e sazi, già impigriti dai loro giovani quattrini, miseramente felici di ciò che hanno, delle case al Forte e delle Ferrari, delle barche e dei vestiti eleganti, delle fabbriche e delle amanti clamorose, di tutto ciò che a loro sembrava tanto e invece era

¹ NESI, Edoardo, *L'età dell'oro* [2004], Milan, Bompiani, 2011, p.241-242.

poco, pochissimo, il minimo che si possa ottenere dallo spendere tutti quei soldi¹.

Cette même certitude de détenir le pouvoir qui dérive d'une condition privilégiée de richesse pousse les personnages de Nesi à ne pas craindre l'illégalité. C'est ainsi que le protagoniste du roman *Figli delle stelle* (2001), jeune *manager* d'une multinationale pharmaceutique, défie l'hôtesse de la compagnie aérienne qui devrait (selon lui) le faire voler même sans le vaccin nécessaire. Le discours qu'il fait à l'hôtesse, exemple de vantardise et d'orgueil de l'homme à succès qui cherche à abuser son interlocuteur en lui faisant croire qu'il est vacciné contre toute maladie grâce à un vaccin dont il a développé lui-même la stratégie de vente, est suivi par une tentative de corruption, dans laquelle le protagoniste se dit prêt à déboursier une somme d'argent non négligeable à la jeune femme. L'échec, étourdissant, lorsque l'hôtesse refuse, est justifié en ces termes par le narrateur : « Aveva sbagliato tutto. Le era apparso un uomo ricco e arrogante che oltretutto la prendeva per il culo [...] »².

Nesi nous montre comment l'esprit entrepreneurial à l'origine de la richesse (et du pouvoir qui semblerait en découler) des industriels des *distretti* – qui ont déterminé la renommée internationale du Made in Italy – s'appuie sur un besoin instinctif de conquête mais aussi sur une *promesse* (implicite) de conquête qui se transmettait

¹ NESI, Edoardo, *Storia della mia gente* [2010], Milan, Bompiani, 2011, p.47.

² NESI, Edoardo, *Figli delle stelle* [2001], Milan, Bompiani, 2011, p.19.

d'une génération à l'autre. L'écrivain l'affirme à propos de ses nombreux personnages aussi bien qu'à propos de lui-même :

Insieme ai miei fratelli Federico e Lorenzo faccio parte di quella che avrebbe dovuto essere la terza generazione tessile della famiglia Nesi – e mi era stato promesso il mondo.

Mai mi era stato detto chiaramente – tant'è che non riesco a immaginare una cosa più lontana da mio padre –, ma la realtà dei fatti lo diceva. Lo urlava. Il mondo era a mia disposizione. Se avessi avuto le capacità, il coraggio, la forza d'animo, ce l'avrei fatta. Non avevo limiti che non fossero i miei¹.

Alberto, protagonista de *Figli delle stelle*, est un des nombreux exemples fictionnels de cette même tension vers la conquête du monde :

Se avesse avuto la spietata chiarezza di idee che viene solo in vecchiaia e fa considerare tutti gli sforzi giovanili poco più di un turbinio irrazionale Alberto si sarebbe reso conto di comportarsi come un Terminator, un samurai senza padrone impegnato in un'unica impresa che si esauriva in se stessa e consisteva nel tentativo di raggiungere contemporaneamente potere, denaro e considerazione/rispetto degli altri senza però ritenere il raggiungimento di tutte queste cose importante in sé, perché lui non mirava al Rolex d'oro o alla Mercedes S 600 o alla villa al Forte. Come i grandi atleti, Alberto voleva maniacalmente e solo diventare il Numero Uno, e non poteva accontentarsi di nessun successo parziale².

¹ NESI, Edoardo, *Storia della mia gente*, op.cit., p.11.

² NESI, Edoardo, *Figli delle stelle*, op.cit., p.30. On rappellera aussi, parmi les exemples les plus significatifs, celui d'Ivo Barrocciai : cf. NESI, Edoardo, *Le nostre vite senza ieri*, Milan, Bompiani, 2012, p.41.

Posséder l'argent signifie pouvoir ' acheter ' une condition de supériorité sociale qui n'est pas offerte par avance mais qui doit être conquise, surtout si l'on provient d'un monde industriel petit-bourgeois et qu'on s'aventure dans d'autres milieux. L'expérience parisienne d'Ivo, le protagoniste de *L'età dell'oro*, est significative à cet égard : accompagné par sa maîtresse Rosa, il ne supportera pas que le serveur lui impose de payer ses coupes de Champagne avant même de les avoir bues (« [...] porta due coppette di champagne e mi dice, *Cent francs, s'il vous plaît*, perché vuole che paghi subito, come i poveracci, come quelli che non si vogliono nei locali e allora vanno subito scoraggiati, mandati via [...] »¹) ; il se lancera alors dans un défi consistant à faire verser à ce même serveur des bouteilles entières de Dom Perignon dans le seau à glace pour lui prouver sa richesse et le pouvoir qui en dérive. Il conclura ainsi :

[...] insomma ero un miliardario eppure mi discriminavano come i negri in America negli anni Sessanta quando non potevano entrare in certi locali, [...] ormai è passata: il cameriere stronzo [...], Parigi e tutta la Francia del cazzo ormai li ho messi a posto, vaffanculo, va tutto bene, il mondo è di nuovo mio [...]².

Conquête du monde et ' savoir-vendre ' coïncident bien souvent dans la prose de Nesi. Savoir vendre est, pour les hommes d'affaires de ses romans, non seulement une nécessité professionnelle, la garantie fondamentale de leur propre survie commerciale, mais aussi et surtout la condition *sine qua non* pour (croire) pouvoir diriger les

¹ NESI, Edoardo, *L'età dell'oro*, *op.cit.*, p.334.

² *Ibid.*, p.335-336.

autres et le monde. Or, la vente que Nesi met en scène dans sa prose n'est pas seulement de nature matérielle, mais devient un véritable style de vie pour ses personnages fortunés. Vendre (ou ' se vendre ') devient le moteur régissant leurs rapports sociaux ; le pouvoir qu'ils croient avoir obtenu par la richesse doit aller de pair avec un usage ' commercial ' de la parole, les mots permettant (ou pas) de garder la position du plus fort dans les relations verbales souvent présentées comme pourparlers commerciaux. C'est ainsi que dans l'épisode susmentionné du check-in, où Alberto finit par être perdant face à une hôtesse d'aéroport, son échec est justement défini en ces termes par le narrateur : « Aveva perso la trattativa »¹.

Ce culte de la vente trouve son exemple le plus éclatant dans les mots consacrés à Silvio Berlusconi. Berlusconi y paraît comme l'entrepreneur à succès par antonomase, capable de vendre à ses électeurs des mots bien plus que des projets politiques véritables. Le nouveau *miracle* économique qu'il a promis au monde entrepreneurial italien n'est alors qu'une vaine chimère, promue par l'outil-marketing par excellence qu'est *sa* télévision :

Ci mette un po' di tempo, poi assolve dal nero la faccia di Berlusconi che allarga le braccia benedicente dal suo podio, dietro di lui il cartellone con l'azzurro del cielo e le nuvole, e gesticola, scandisce parole che non sento, aggrotta le sopracciglia severo – certo invece di venderci le cazzate dei miracoli poteva dirci, Guardate ragazzi, voi votate come credete ma noi italiani non si conta un cazzo, mandateci pure a Strasburgo ma quando saremo là non faremo che mangiare

¹ NESI, Edoardo, *Figli delle stelle, op.cit.*, p.19.

tartufi e bere Chateau Margaux e chiavare le puttane perché altro non si può fare, e sappiamo che il lavoro andrà comunque dove costa meno, tutto il lavoro [...]¹.

Vendre pour s'enrichir et consolider ainsi son pouvoir est le mot d'ordre également des campagnes publicitaires et des grandes entreprises qui les financent. La publicité comme instrument de vente fait souvent l'objet de satire dans les pages de Nesi, symbole d'une société où la logique du profit domine toute autre logique dans les relations sociales. C'est ainsi que la jeune protagoniste du roman *Per sempre* (2007), Alice, s'en prend au slogan phare de l'enseigne de téléphonie mobile Vodafone, « Life is now », incitant à croire que vivre au présent signifie téléphoner au présent :

Oh, quanto vi odio, voi pubblicitari! Quanto vi odio, voi sicari delle aziende globali che licenziano poveri qua per assumere poveri là e nessuno dice nulla; voi che dovete venderci le cose che non ci servono e siete sicuri di sapere come siamo fatti; voi che sganciate Lorenzo de' Medici sulla gente solo per costringerla a telefonare di più; voi che pervertite la bellezza di un concetto sacrosanto – perché è vero che la vita è ora, vaffanculo – ripetendolo infinite volte nel megafono più grande che esista, e così pian piano lo svuotate di ogni significato [...]².

Quelles peuvent être les conséquences de ce système social – certes, pas seulement italien – où les richesses ne sont pas distribuées équitablement et où ceux qui les possèdent se croient investis d'un pouvoir dont ils se servent pour s'enrichir davantage ? A cette

¹ NESI, Edoardo, *L'età dell'oro*, *op.cit.*, p.175.

² NESI, Edoardo, *Per sempre* [2007], Milan, Bompiani, 2010, p.117.

question, que Nesi pose implicitement tout au long de sa production romanesque, répondent ses personnages, qu'ils soient acteurs ou victimes d'un racisme acharné. Nesi nous suggère, par leurs histoires, que la richesse (ou son excès) crée inégalités, différences et donc intolérance et racisme. C'est pourquoi certains d'entre eux finissent par irriter et frisent par moments la caricature tant ils incarnent le racisme toujours plus rampant dans la société italienne de ces vingt dernières années, racisme prôné par le discours politique de la *Ligue du Nord* d'Umberto Bossi, en pleine ascension dans les années quatre-vingt-dix. La femme protagoniste de *Rebecca* (1999) – troisième roman d'une trilogie (avec *Fughe da fermo* et *Ride con gli angeli*) qui a comme protagonistes trois frères et leur sœur : Federico, Romano et Rebecca Carpini, issus d'une famille aisée d'entrepreneurs du secteur textile à Prato – est une femme fortunée et torturée par une véritable manie de la sécurité par laquelle elle voudrait protéger ses enfants en les enfermant dans sa riche demeure de Zurich¹. Rebecca est l'un des porte-paroles les plus significatifs de cette méfiance qui dégénère en racisme. On rappellera le dialogue avec sa fille Madeleine dans la maison parentale, où elles se trouvent à l'occasion du mariage de Federico. L'apparition, à l'orée du jardin, de deux hommes d'origine marocaine qui affirment travailler pour un cirque fait bondir Rebecca, convaincue qu'il s'agit de bohémiens venus enlever sa fille :

Questi sono ladri di bambini ! [...] Vogliono prendermi
Madeleine, insudiciarla, vestirla di stracci e metterla ai

¹ Cf. NESI, Edoardo, *Rebecca* [1999], Milan, Bompiani, 2008, p.204.

semafori a chiedere l'elemosina! [...] Bastardi! [...] Poi ricordo che è meglio parlarci coi delinquenti, coi serial killer, con gli assassini [...]. Se avessi con me la pistola gliela avrei già puntata sul muso, proprio ora. Li avrei fatti stendere a terra, avrei chiamato la polizia e li avrei fatti arrestare¹.

La richesse crée, à une plus vaste échelle, des inégalités entre ' Nord ' et ' Sud ' du monde et au sein même de ce colosse économique que sont les Etats-Unis (« [...] Harlem [...] è purtroppo il triste contraltare delle smisurate ricchezze della Grande Mela che [...] sono dispiegate ed esibite a piene mani a un solo chilometro di distanza, nell'esclusivo Upper East Side [...] »²). Les inégalités créent des tensions sociales qu'on ne voit cependant jamais exploser dans la prose de Nesi. Ces différences sociales et économiques sont observées toujours et seulement du point de vue de ceux qui possèdent la richesse, et plus en particulier à travers le regard d'entrepreneurs et hommes d'affaires. Tout en remarquant ces différences, leur réaction ne va pas plus loin qu'une observation passive du phénomène, comme le montre le cas d'Alberto lorsqu'il commente l'achat par sa femme d'un riche collier tandis qu'il vient d'assister, lors de son voyage d'affaires en Colombie, au spectacle de la dégradation des bidonvilles, où la séparation entre riches et pauvres est encore plus nette que dans l'Occident³ : « Tenne il telefono all'orecchio senza dire

¹ *Ibid.*, p.67-68.

² NESI, Edoardo, *Ride con gli angeli*, *op.cit.*, p.34.

³ Cf. NESI, Edoardo, *Figli delle stelle*, *op.cit.*, p.8-9 : « [...] oltre il finestrino si vedeva scorrere solo la distesa di *favelas* della Rinconera che aveva continuato a sfilare per minuti e ad abbagliarlo con il riflesso del tramonto sui tetti di lamiera delle baracche. Strano

nulla mentre guardava l'autostrada colombiana [...], piena di macchine di gente povera che con i soldi della collana di Milena ci avrebbe campato felice per generazioni alla Rinconera [...] »¹. Lorsqu'ils n'observent pas de manière passive, les entrepreneurs tirent profit du 'Sud', l'exploitant comme bassin de main-d'œuvre, tout en se plaignant de l'inadéquation des travailleurs qu'ils embauchent².

La relation étroite entre richesse et pouvoir que nous venons d'illustrer ne connaît pas, aux yeux des personnages fortunés de Nesi, de limites qu'on ne puisse pas dépasser par son travail et par son énergie entrepreneuriale pour atteindre la pleine gloire. Et pourtant – nous suggère l'écrivain – cette condition privilégiée des riches ou des nouveaux enrichis est menacée par la nature même de l'argent, source de splendeur et de misère.

L'argent : entre splendeur et misère

Posséder la richesse est une affaire d'équilibriste. L'argent peut déterminer fortune et déclin et la limite qui sépare ces deux conditions est plus ténue qu'il n'y paraît. Nesi nous présente des personnages en équilibre instable entre un état de splendeur et un état de repli, voire d'échec. Ainsi l'écrivain – jamais à travers un discours du narrateur mais toujours à travers ses personnages –

che, agli estremi della ricchezza colombiana, le baracche della Rinconera luccichino, e luccichino anche i palazzi del centro finanziario, e in mezzo a quest'oceano di differenza di ricchezza, invece, non brilli/luccichi niente ».

¹ *Ibid.*, p.12.

² Cf. NESI, Edoardo, *L'età dell'oro*, *op.cit.*, p.148-150.

nous alerte dès ses premiers romans, avant même que la crise financière qui ravage aujourd'hui l'économie réelle (italienne, entre autres) ne fasse irruption, secouant les certitudes individuelles de celles et ceux qui se sentaient protégés à jamais par leurs richesses.

La richesse se présente dans toute sa splendeur lorsqu'elle est l'accomplissement d'un rêve de jeunesse concrétisé par l'esprit et le travail entrepreneurial qui distinguent les petits entrepreneurs italiens (entrepreneurs d'eux-mêmes), dont ceux du district industriel textile de Prato, véritable exemple d'excellence¹ :

[...] un dipendente, se bravo, se capace, se volenteroso, poteva con la forza del suo lavoro diventare col tempo imprenditore in proprio, *titolare*, e così ogni Mercedes che li superava diventava un traguardo, e l'invidia legittima e sacrosanta faceva da propellente, e non c'erano né sabati, né domeniche, né pranzi né cene, solo lavoro, un mucchio di lavoro, una montagna, un promontorio di lavoro...².

– Immaginate una città... in cui è possibile diventare imprenditore a chiunque ne abbia la voglia... e il coraggio... e le capacità... Immaginate centinaia di operai che diventano titolari d'azienda...³.

Le travail, « unique motore di tutto »⁴, était la source d'une richesse qui ne semblait pas pouvoir s'estomper pour toute une génération de travailleurs nés sous l'égide du *miracle* économique. Celui qui acceptait de rentrer

¹ Cf. NESI, Edoardo, *Fughe da fermo* [1995], Milan, Bompiani, 2011, p.84.

² NESI, Edoardo, *L'età dell'oro*, *op.cit.*, p.43.

³ NESI, Edoardo, *Le nostre vite senza ieri*, *op.cit.*, p.35.

⁴ NESI, Edoardo, *Rebecca*, *op.cit.*, p.223.

dans ce système productif d'excellence produisait de la richesse pour soi, pour son entreprise et au bout du compte pour les autres, traduisant ainsi « il sogno più stimolante del capitalismo, quel rarissimo fenomeno che lo rende quasi *morale* »¹ :

[...] gli operai più capaci e più volenterosi che decidono di mettersi in proprio e diventare imprenditori possono provare a farlo con una certa possibilità di successo, compiendo così il primo passo su una scala mobile sociale che sembra non volersi creare mai, e crea ricchezza distribuendola in modo se non equo – non è mai equo – certamente capillare. Ma la cosa davvero bella, la cosa assolutamente strepitosa era che non bisognava essere un genio per emergere, perché il sistema funzionava così bene che facevano soldi anche i testoni, purché dedicassero tutta la loro vita al lavoro »².

Ainsi le libéral Ivo Barrocciai, protagoniste de *L'età dell'oro* qui fait son apparition également dans le dernier livre de Nesi, réaffirme cette même idée en narrant les phases de son succès industriel :

Mai s'era visto che tanti diventassero più ricchi tutti assieme, nello stesso tempo e a fare lo stesso lavoro, senza avere grandi qualità se non la voglia di lavorare. [...] La ricchezza che intendo io è qualcosa di... Sì, anche di commovente... [...] Era un'alchimia, ecco... [...] Era un merito. Era una ricchezza pulita, senza colpa, e se ne poteva andare orgogliosi...³.

Le travail est capable de produire croissance et donc richesse. La croissance, ce « combattimento vittorioso che la vita ingaggia contro il decadere che

¹ NESI, Edoardo, *Storia della mia gente*, op.cit., p.27.

² *Ibid.*

³ NESI, Edoardo, *Le nostre vite senza ieri*, op.cit., p.37-38.

l'entropia impose subito e crudelmente a ogni cosa »¹, naît du besoin inné, involontaire et profond de travailler, nous dit Nesi, ainsi que de l'espoir que l'on met dans la « conquista del benessere »². Car les individus ont intégré, au fin fond d'eux-mêmes, l'idée selon laquelle « all'impegno debba corrispondere una ricompensa »³, la seule idée capable d'« allontanare dal popolo lo spettro della povertà »⁴, une idée fondamentale car elle alimente « e sostiene il patto sociale e spinge ognuno di noi a sacrificarsi oggi in cambio della promessa di avere di più domani, in giusta proporzione a quanto avremo saputo fare e a quanto ci saremo impegnati »⁵. La richesse est associée au bout du compte à une forme de dignité que l'individu acquiert grâce à l'argent obtenu par son travail⁶.

Il n'est pas anodin que la prose de Nesi associe l'argent (ou plus généralement la richesse) à la beauté pour compléter ce cadre idyllique de splendeur. Le binôme richesse / beauté semble répondre à un idéal de vie dorée, de perfection miraculeuse où la richesse s'accompagne du *beau* – un idéal qui a pourtant la même consistance floue et fragile que l'argent lui-même⁷.

La plupart des personnages fortunés de Nesi vivent, tôt ou tard, un état de crise et de déchéance toute intérieure : Federico, protagoniste de *Fughe da fermo*, ne

¹ *Ibid.*, p.97.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p.98.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ Cf. *ibid.*, p.36.

⁷ Cf. NESI, Edoardo, *L'età dell'oro*, *op.cit.*, p.230, *Per sempre*, *op.cit.*, p.59; *Le nostre vite senza ieri*, *op.cit.*, p.38.

trouve dans l'argent familial que la vaine satisfaction de ses pulsions, sans toutefois pouvoir combler la peine lui dérivant d'un amour malheureux ; Rebecca (dans le roman éponyme), sœur de Federico, vit une vie aisée mais est tourmentée par ses manies et par une vie conjugale sans amour ; Alberto (*Figli delle stesse*), au moment où il se trouve contraint à suspendre brusquement sa carrière, vivra une crise conjugale profonde ; Ivo Barrocciai (*L'età dell'oro*) connaît d'abord la plus grande richesse, puis l'échec, la crise (financière et intérieure) et une maladie sans guérison possible. Car la richesse est bien loin de n'être qu'une condition rassurante dans la production de Nesi ; au contraire, l'écrivain ne cesse d'en présenter certaines limites.

L'échec matériel, la faillite financière est vécue comme une honte, voire comme une tragédie par les nombreux entrepreneurs et dirigeants qui peuplent la prose de Nesi :

[...] se una cosa pubblica in rovina possiede quasi sempre una sua grandezza e riesce a ispirare rispetto, una cosa privata abbandonata – tipo una fabbrica – riesce solo a intristire, ad apparire misera nella tragedia e ridicola nell'ambizione [...]¹.

« [A]ndare al povero è sempre una tragedia »², car il n'y a « [n]essun maggior dolore che ricordarsi del tempo felice nella miseria »³. Échouer signifie mettre à nu ses faiblesses, perdre sa dignité de conquérants. Ce

¹ NESI, Edoardo, *L'età dell'oro*, *op.cit.*, p.43. Cf. également *Ride con gli angeli*, *op.cit.*, p.135.

² NESI, Edoardo, *L'età dell'oro*, *op.cit.*, p.44.

³ *Ibid.*, p.141.

qui rend insupportable la misère matérielle est l'orgueil qui caractérisait le riche, orgueil qui est bien représenté dans l'image des centimes tombés par terre et jamais ramassés par leur propriétaire déchu :

Parcheggio la mia vecchia Mercedes [...] e, mentre scendo dalla macchina [...], mi cadono dalle tasche i centesimi: li sento tintinnare via, allontanarsi furiosamente come se non mi sopportassero più, veloci come le gocce di mercurio e subito persi perché, un po' per la schiena e un po' per l'orgoglio, col cazzo che mi piego a raccattarli. Sono roba da bambini, via, i centesimi, [...] ma per un uomo non è dignitoso, mi pare, andare in giro con le tasche piene di monete [...]¹.

L'échec est encore plus cuisant lorsqu'on ne peut le cacher, car la vie des personnages fortunés de Nesi est dominée par l'apparence et c'est cette apparence qu'il faut préserver :

Non riescono a trovare il coraggio di dirlo a nessuno, spesso nemmeno alle loro mogli, e allora avviano a vivere una vita di finzione durante la quale spremano i loro ultimi risparmi per mostrare una prosperità perduta da tempo, e questa imitazione di vita dura finché durano i soldi [...]².

Une autre manifestation de la ' misère ' qui caractérise les riches de Nesi est leur manière trouble de vivre leur sexualité, dans des relations adultères souvent payantes par lesquelles ils veulent continuellement réaffirmer leur pouvoir par l'argent³, ou tout simplement

¹ *Ibid.*, p.74.

² NESI, Edoardo, *Le nostre vite senza ieri*, *op.cit.*, p.100.

³ Cf. NESI, Edoardo, *Figli delle stelle*, *op.cit.*, p 118, p.123-124.

chercher par celui-ci un divertissement¹. Il ne s'agit bien évidemment que d'une chimère car ces aventures se terminent dès que l'argent se termine², ou dès que cette activité se révèle bien trop onéreuse par rapport au plaisir qu'on en tire³. La femme peut même devenir, dans ce genre de relations, une monnaie d'échange⁴.

Au-delà du déséquilibre intérieur que la richesse n'atténue pas mais au contraire alimente chez ses personnages, Nesi nous montre à un niveau plus global un mécanisme pervers ayant son principal pivot dans l'argent : l'argent est comme une balance jamais équilibrée où l'appauvrissement de certains détermine la richesse d'autres, sans qu'une véritable équité puisse être atteinte. C'est ainsi que de la dévaluation de la lire naît la fortune de quelques entrepreneurs (ou de l'État lui-même)⁵, de même que la richesse des multinationales accélère la mort des *districts* industriels⁶, que la délocalisation des entreprises enrichit les entrepreneurs (ou du moins réduit leurs coûts⁷) mais appauvrit les travailleurs des *districts* et au bout du compte les *districts* eux-mêmes⁸, et qu'à une plus vaste échelle, en pleine

¹ Cf. *ibid.*, p.171, p.180.

² Cf. NESI, Edoardo, *Per sempre*, *op.cit.*, p.130 et *L'età dell'oro*, *op.cit.*, p.316.

³ Cf. NESI, Edoardo, *Figli delle stelle*, *op.cit.*, p.177-178.

⁴ Cf. *ibid.*, p.185-186, p.198.

⁵ Cf. NESI, Edoardo, *Le nostre vite senza ieri*, *op.cit.*, p.28, p.32 et *L'età dell'oro*, *op.cit.*, p.83-85.

⁶ Cf. NESI, Edoardo, *Le nostre vite senza ieri*, *op.cit.*, p.131 et *Storia della mia gente*, *op.cit.*, p.64-66.

⁷ Cf. NESI, Edoardo, *Storia della mia gente*, *op.cit.*, p.60-61 et *Per sempre*, *op.cit.* p.55.

⁸ Cf. NESI, Edoardo, *Per sempre*, *op.cit.*, p.55.

globalisation, l'enrichissement des pays émergents ne préserve en rien (voire accélère) l'écroulement de la leadership ' occidentale ¹. Nesi n'hésite pas dans ce dernier cas à montrer l'hypocrisie des États qui ont fait croire, aux uns comme aux autres, que l'enrichissement des pays les plus pauvres pouvait enrichir davantage les pays occidentaux, qui se sont trouvés au contraire inexorablement appauvris, notamment au niveau de leur système social :

Perché come ormai dovrebbe esser chiaro persino ai nostri maggiori, così entusiasti di questa loro maledetta globalizzazione senza regole, i soldi che oggi risparmiamo comprando i prodotti cinesi sono quegli stessi soldi che servivano a pagare gli stipendi degli operai italiani, i mutui delle loro case e le loro pensioni, i loro ricoveri in ospedale, le scuole dei loro figli, le loro macchine e i loro vestiti².

Chaque enrichissement ' dérégulé ' (d'un individu ou de tout un peuple) a donc ses victimes, ce dont l'Italie des PMI est un exemple éclatant aujourd'hui :

[...] [siamo] spettatori impotenti, [...] vittime della più crudele delle beffe, quella che vuole che ci venga chiesto di rallegrarci dell'abbandono della povertà da parte di centinaia di milioni di cinesi e indiani e vietnamiti e indonesiani ogni volta che proviamo a lamentarci della perdita di centinaia e migliaia di posti di lavoro e della chiusura di decine di migliaia di aziende in tutta l'Italia e in tutta l'Europa del sud. Come se la globalizzazione fosse stata imposta sulla Terra per realizzare il principio dell'equità tra i popoli, e non per arricchire i bilanci delle multinazionali e delle banche! Come

¹ Cf. NESI, Edoardo, *Storia della mia gente*, *op.cit.*, p.131-134.

² *Ibid.*, p.142. Nesi revient également sur cette idée dans *Le nostre vite senza ieri*, *op.cit.*, p.62-63.

se toccasse ai nostri operai e ai nostri piccoli imprenditori e alle loro famiglie riequilibrare la bilancia dell'ingiustizia del mondo!¹.

Ce n'est pas la richesse qui est misérable en soi, mais la façon dont on peut l'obtenir. C'est justement en ces termes qu'est souvent présenté le rêve chinois de conquête du marché, rêve entaché d'exploitation d'une part², et d'illégalité d'autre part³. Pareillement, Nesi évoque à plusieurs reprises ces nombreux entrepreneurs italiens qui voient dans la fraude fiscale une possibilité d'enrichissement⁴, et qui considèrent l'argent comme un objectif à atteindre à tout prix au-delà de tout engagement pris, que ce soit avec la clientèle ou avec la famille⁵.

L'argent peut donc donner la dignité aux individus, mais aussi la leur enlever. Il n'est pas anodin d'ailleurs que l'argent soit présenté comme une forme d'esclavage, dont les personnages de Nesi se rendent rarement compte lorsqu'ils y sont englués – ou qu'ils refusent de s'avouer à eux-mêmes. On ne peut pas le comprendre quand on vit encore dans la richesse ; c'est la raison pour laquelle le riche entrepreneur Ivo Barrocciai n'en prend conscience que lorsqu'il fait faillite et qu'une maladie mortelle le ronge : « scoprivo di essermi sempre considerato un servo dentro, un servo della reputazione dei quattrini

¹ NESI, Edoardo, *Le nostre vite senza ieri*, *op.cit.*, p.66-67.

² Cf. NESI, Edoardo, *Storia della mia gente*, *op.cit.*, p.108, p.110.

³ Cf. *ibid.*, p.105-106 et *L'età dell'oro*, *op.cit.*, p.45-46.

⁴ Cf. NESI, Edoardo, *L'età dell'oro*, *op.cit.*, p.22-31, p.213, p.219 et *Le nostre vite senza ieri*, *op.cit.*, p.25-28.

⁵ Cf. NESI, Edoardo, *L'età dell'oro*, *op.cit.*, p.23.

dell'idea che gli altri avevano di me della fabbrica e degli operai del lavoro »¹.

Cette forme d'esclavage que l'argent détermine s'étend au capital, tel qu'il est devenu aujourd'hui et dont nous sommes tous, qui plus qui moins, les victimes. L'argent gagne ou perd de sa valeur, ou mieux gagne ou perd la valeur que le marché lui accorde et ceci en un laps de temps extrêmement rapide. L'argent existe toujours moins, comme un fantôme dématérialisé, mais possède toujours plus de pouvoir. C'est ainsi qu'on vend et qu'on achète avec un argent que l'on ne possède pas, comme l'affirme le protagoniste de *Ride con gli angeli*, spéculateur d'une richesse presque obscène :

Trovo ci sia qualcosa di meravigliosamente *contemporaneo* nel vendere qualcosa che ancora non si possiede. È una vendetta contro il meschino ordine nelle cose, il loro inappellabile nascere, crescere e poi degradarsi lentamente [...]².

Et tandis que dans ses premiers romans, Nesi nous propose des histoires romancées où ce fléau qu'est le capital moderne ne constitue pas encore pleinement une menace, dans ses deux derniers ouvrages, ce sont les ravages bien concrets causés par l'argent impalpable qui sont mis à nu par l'écrivain indigné. Les bourses deviennent l'incarnation de ce pouvoir invisible de l'argent qui paraît et disparaît avec la même lancinante rapidité : «Fiumi di denaro da tutto il mondo si riversano telematicamente su Wall Street, il "tempio" mondiale

¹ *Ibid.*, p.325.

² NESI, Edoardo, *Ride con gli angeli*, *op.cit.*, p.69-70.

degli affari, dove intere fortune si fanno e si disfano nel giro di una sola notte »¹.

La spéculation est ainsi présentée dans tout son cynisme, comme c'est le cas pour le protagoniste de *Ride con gli angeli* – une spéculation où la circulation des marchandises achetées est invisible, de même que l'argent dépensé pour les acheter :

Sono centocinquantottomilacinquecentocinquanta (158.550) chilogrammi di cobalto, in pratica sette TIR pieni, che non ritirerò mai fisicamente, né tantomeno pagherò. Chiuderò il contratto prima della scadenza [...] ricomprando un'identica quantità di cobalto per la stessa scadenza, e incassando il guadagno sulla differenza tra il prezzo al quale ho venduto, e quello al quale comprerò. Le speculazioni vanno fatte così, grosse e molto brevi, [...]. Per ragioni di principio, inoltre [...], aggiungo che preferisco la *short position* alla *long position*, quella in cui si è compratori e si spera che il prezzo di quel che si è comprato salga².

La finance conditionne négativement l'économie réelle, avec la complicité d'une classe politique incapable de gouverner³, et la pleine responsabilité des banques sur lesquelles Nesi porte un jugement sévère : d'une part, elles sont présentées dans leur quête pathétique d'argent pour se sauver⁴, d'autre part elles figurent comme des

¹ *Ibid.*, p.34.

² *Ibid.*, p.69.

³ Cf. NESI, Edoardo, *Le nostre vite senza ieri*, *op.cit.*, p.92, p.94, p.104-106.

⁴ Cette quête pathétique de l'argent par les banques est illustrée aussi bien dans *Ride con gli angeli* (p.101) que dans *Le nostre vite senza ieri* (p.52), lorsqu'est racontée la scène finale du film *La vita è meravigliosa* de Frank Capra, dans laquelle tous les habitants de

bourreaux quand elles devraient prêter elles-mêmes de l'argent par le crédit bancaire¹.

Tandis que les banques jouent à se faire sauver pour s'enrichir, Nesi nous montre les vraies victimes de la Misère du XXI^e siècle, les jeunes. Ce sont eux qui subissent les premiers un appauvrissement sans précédents en Italie depuis le *miracle* économique. A la recherche d'un travail qui n'est plus, ou qui n'est que pour une courte durée², les jeunes s'appauvrissent en travaillant, voire épuisent les richesses de la génération qui les précède³ – lorsqu'ils ne risquent pas leur propre vie en travaillant (comme l'indique le phénomène des *morti bianche*⁴). Privés d'un avenir, les jeunes vivent des richesses de leurs parents, anesthésiés par un marché qui voudrait leur faire croire *qu'ils ont tout* :

[...] un mondo [...] li blandisce ogni giorno solo perché li considera consumatori perfetti, privi di sensi di colpa poiché gestori di portafogli altrui; [...] li relega in un presente infinito fatto d'aspettative misere, sempre e solo materiali; [...] li incolpa di non avere né fame né voglia né desideri perché *hanno già tutto*, quando invece non è vero. I nostri figli *non hanno tutto*. Hanno solo molta roba che costa poco e non vale nulla, e gliel'abbiamo comprata noi con un mare di piccole spese banali e subito dimenticate. Quelle che regaliamo sono microsoddisfazioni materiali [...] : piccoli

Bedford Falls, la nuit de Noël, vont prêter leur argent à George Bailey pour que sa banque ne fasse pas faillite.

¹ Cf. NESI, Edoardo, *L'età dell'oro*, *op.cit.*, p.199, p.202-209 et *Storia della mia gente*, *op.cit.*, p.20.

² Cf. NESI, Edoardo, *Le nostre vite senza ieri*, *op.cit.*, p.84-86.

³ Cf. NESI Edoardo, *Storia della mia gente*, *op.cit.*, p.160-161.

⁴ Cf. NESI, Edoardo, *Le nostre vite senza ieri*, *op.cit.*, p.89-91.

sogni mediocri materializzati da un perfetto meccanismo di vendita [...] [che] hanno preso il posto dei sogni grandi [...]¹.

Nous venons de montrer comment l'argent, dans la production de Nesi, peut générer aussi bien la splendeur que la misère, tant au niveau individuel que global. Toutefois, son portrait de la richesse n'est jamais manichéen, naissant d'un raisonnement sûrement filtré par son expérience directe de la vie entrepreneuriale et de la gestion de l'argent.

La richesse est si omniprésente dans sa prose qu'on pourrait être tentés d'affirmer que l'écrivain ne cesse de se répéter tout au long de sa carrière. Mais cette affirmation mérite d'être nuancée. Il suffit d'observer les questions et les réponses que l'écrivain se pose et se donne quant à la possibilité de trouver un modèle de richesse plus 'juste', pour vite se rendre compte que ce questionnement n'est pas présent de façon homogène dans ses livres. On pourrait distinguer trois moments de son œuvre. Dans ses quatre premiers romans, l'ironie qui vise les personnages tend à suggérer – sans jamais l'expliciter toutefois – la fragilité du modèle d'enrichissement né à l'époque du *miracolo*. Dans les romans qui suivirent, *L'età dell'oro* et *Per sempre*, l'ironie laisse la place au portrait du déclin de la micro-économie qui avait fait le faste des *districts*, sans qu'une réflexion explicite sur les solutions à trouver ne soit proposée. Une nouvelle évolution de l'écriture de Nesi se remarque, d'un point de vue thématique, pour *Storia della mia gente* et pour *Le nostre vite senza ieri*. En effet, après avoir constaté l'échec d'un modèle de richesse,

¹ *Ibid.*, p.57.

Nesi propose cette fois-ci un projet économique et social (plutôt général) pour redresser l'Italie – l'histoire de l'entreprise familiale, de la splendeur à la mise en vente en septembre 2004, n'a pu que le pousser à penser et repenser la crise d'un modèle et la manière d'en sortir. Dans ces deux livres qui mêlent fiction et données biographiques, Nesi entrevoit la possibilité de promouvoir une forme de richesse autre, la culture, et il formule ainsi son rêve :

Migliaia e migliaia di aziende piccole e furbe e agili che sappiano vendere prima di tutto *cultura*, e riescano a ispirarsi all'individualismo contagioso e italianissimo che ha sempre regalato vita e anima all'artigianato, e che può consentire ancora oggi di creare prodotti di gran qualità – materiali o immateriali ma tutti nuovi, figli di idee guizzanti che riescano a far tesoro del lascito che ci giunge dal Rinascimento [...]¹.

L'idée de Nesi d'exploiter le patrimoine italien (et il faut entendre ici le mot « culture » dans un sens très large) paraissait déjà dans *Storia della mia gente*, en particulier lorsque l'auteur évoquait la floraison artistique du XXI^e siècle : « [...] forse si poteva riuscire in qualche modo a farla diventare, questa fioritura selvaggia, prima idea industriale, poi prodotto e infine ricchezza [...] »².

Dans ses premiers romans, l'écrivain n'évoque la culture que pour montrer la manière dont la riche bourgeoisie qu'il nous décrit la perçoit à travers le filtre obsessionnel de l'argent (les œuvres d'art ne semblent avoir de valeur que pécuniaire et l'artiste est devenu

¹ *Ibid.*, p.126.

² NESI, Edoardo, *Storia della mia gente*, *op.cit.*, p.48.

comme un employé qu'on paie et qui par conséquent perd sa liberté¹).

Dans ses deux dernières œuvres, Nesi s'intéresse de manière plus générale au rôle que peut jouer la culture en Italie. Il évoque la culture italienne comme puissante ressource économique dans laquelle il faut investir ; il appelle par ailleurs la jeunesse de son pays à développer son intérêt pour la culture (il lance ainsi un appel aux jeunes pour qu'ils fréquentent les bibliothèques, seule richesse à laquelle on puisse accéder sans qu'aucune dépense ne soit demandée²).

La forme de ses deux dernières œuvres (qui se présentent comme des témoignages de l'auteur lui-même³) et cette perspective de développement qu'il propose correspondent à un engagement personnel dans l'action politique⁴. Le cas particulier de Nesi – un entrepreneur devenu écrivain et adjoint à la culture – constitue un exemple individuel et un encouragement pour la collectivité à transformer la culture en richesse.

Nesi, dans un élan optimiste pense que
« l'economia soccomberà a un atto

¹ On rappellera le dialogue entre Ivo et sa femme Elisabeth dans *L'età dell'oro*, où Ivo défend la liberté de l'artiste et critique la présomption de ceux qui croient pouvoir demander à celui-ci tout ce qu'ils désirent simplement parce qu'ils le paient (p.247-248) ; et on rappellera également la description de la vente aux enchères de Sotheby à laquelle assiste le protagoniste de *Ride con gli angeli*, où les pièces mises en vente ne semblent valoir que par leur prix et non par leur qualité intrinsèque (p.108-109).

² Cf. NESI, Edoardo, *Le nostre vite senza ieri*, *op.cit.*, p.82.

³ Cf. *ibid.*, p.107.

⁴ Nesi est par ailleurs adjoint à la Culture (*Assessore a Cultura, Sviluppo economico e marketing territoriale*) pour la *Provincia* de Prato.

dell'immaginazione »¹. On ne peut toutefois s'empêcher d'exprimer une perplexité. L'idée de faire de la culture un *business* (idée que Nesi semble avoir intégrée lorsqu'il illustre son passage de l'entreprise à l'écriture à temps plein, affirmant qu'« in questi anni di pura follia economica il non far niente d'imprenditoriale si è rivelata la scelta imprenditorialmente più giusta »²) ne risque-t-elle pas au contraire, à une plus vaste échelle, de soumettre l'imagination à l'économie ?

Cristina VIGNALI
Université de Savoie

¹ NESI, Edoardo, *Storia della mia gente, op.cit.*, p.77.

² *Ibid.*, p.83.